

de leur activité. Seulement cette mère-patrie n'est pas, comme pour nous autres Occidentaux, un territoire. Les Juifs ont de la patrie une autre conception plus ancienne et plus complète, bien qu'il y manque l'attache au sol; la patrie, c'est le milieu social où se conserve l'ensemble des traditions nationales; cela, que le lieu en soit un ou multiple, ou plutôt que les lieux en soient agglomérés sur un territoire ou disséminés dans tout l'univers qui doit un jour appartenir aux héritiers de la promesse.

\* \* \*

La "Propriété" est pour la cité juive l'accomplissement de la promesse: le chrétien, dans l'acte d'espérance, demande à Dieu Ses grâces en ce monde et Son Paradis dans l'autre; le Juif Lui, demande Ses biens en ce monde, et ne conçoit guère autrement le Paradis. Il se fait dès lors de la propriété une idée à la fois communautaire en ce qui est du peuple d'Israël, et prédatrice en ce qui est du reste de l'humanité. Il la possède virtuellement en sa totalité, puisqu'elle lui a été destinée par le Maître suprême, et il ne fait qu'accomplir les vues providentielles en en prenant effectivement possession par les arts usuraires, que sa Loi lui défend de pratiquer sur ses coreligionnaires, mais nullement sur tous les autres hommes. Il s'y sent au contraire encouragé.

Aussi ne s'en fait-il pas faute, et il est à remarquer qu'il n'a guère l'idée de parvenir à la propriété par les voies légitimes du travail qui profite à tous, mais de préférence par celles de la spéculation qui conduit à s'approprier les fruits du travail d'autrui.

Dans ces voies, il n'est pas vrai de dire que le Juif soit plus malhonnête que d'autres; mais il est plus habile, parce que toutes ses facultés, qui sont très grandes, y sont uniquement orientées, et qu'il a sur ses concurrents étrangers non seulement les avantages d'une éducation atavique, mais encore ceux que la solidarité nationale, dont on parlait tout à l'heure, met à son service dans le monde entier.

Dieu est toujours fidèle en ses promesses, et il n'a pas retiré ses dons aux enfants d'Israël; s'ils ne tournent ses dons que vers la prospérité temporelle, parce qu'ils n'ont aperçu que cela dans la promesse, Dieu la leur laisse recueillir. La nation juive est probablement dès aujourd'hui, et sera certainement demain, la plus riche des nations du monde; cela d'autant plus rapidement que c'est en les dépouillant qu'elle s'enrichit et accomplit ainsi sa loi.

## II.—LA CITÉ CHRÉTIENNE

Si l'on se rapporte aux temps où, suivant une belle expression pontificale, "la sagesse de l'Evangile gouvernait les Etats", on aperçoit aisément le plan de la *cité chrétienne*: quelle action y exerçait la religion; quelle place y tenait la famille; quelle y était l'organisation de la propriété.

Nous ne saurions nous y attacher ici, bien que ce soit absolument fondamental, qu'à un seul point de vue, celui de l'attitude de la société chrétienne à l'égard de la société juive, sous le rapport religieux, sous le rapport social et sous le rapport économique.